



Psychologue scolaire dans un RASED

Les RASED subissent depuis des années les frais des restrictions budgétaires ; et les déclarations récentes ou les modifications à venir proposées par nos gouvernants ne sont pas là pour nous rassurer, bien au contraire. Aussi, nous avons voulu faire le point sur l'importance de RASED performants pour s'attaquer à la difficulté scolaire en soulignant le contexte actuel dans lequel ils exercent.

Colette Duvernoy, psychologue scolaire ayant la plus grande expérience dans le département (12 ans en tant que psychologue) a accepté de nous éclairer. Comme une page n'y aurait pas suffi, la suite dans le prochain numéro.

Peux-tu nous présenter **les missions** qui occupent les psychologues scolaires ?

- Aider à une meilleure compréhension des difficultés des élèves (d'apprentissage ou de comportement) malgré les aides apportées au sein de l'école (en classe ou en groupe d'adaptation) et participer ainsi à l'élaboration des projets pour ces enfants : bilan avec des outils que je choisis et qui sont spécifiques de ma formation : bilans intellectuels et/ou psycho-affectifs ; entretiens avec l'enfant, avec l'enfant et les parents, avec l'enseignant, les enseignants du réseau d'aide.
- S'il y a besoin, amener les familles à comprendre la nécessité d'une consultation extérieure.
- Si les difficultés sont très importantes, participer à l'élaboration du dossier de demande d'aide à la MDPH.
- Aider les enfants à être plus disponibles aux apprentissages, par un suivi sous forme d'entretiens individuels avec eux ou d'entretiens avec leurs parents (suivis)
- Participer à la liaison entre l'école et les différents partenaires amenés à intervenir autour de l'enfant (PAS, orthophonistes privés, lieux de soin psy ...)
- Siéger en équipe pluridisciplinaire : reprendre dans les dossiers élaborés par les psy du département les éléments qui éclairent la situation des enfants dépendant ou susceptibles de dépendre de la MDPH pour élaborer un projet de compensation soumis à la CDA.

Quelle **formation continue** vous propose-t-on ?

C'est la formation continue qui doit garantir l'approfondissement et la spécificité de nos connaissances et de nos pratiques. Mais comme le reste, elle se réduit à une peau de chagrin. Il y a 12 ans, on pouvait organiser des stages interacadémiques avec des personnes (re)connues, de milieux théoriques variés (gestalt, psychanalyse, systémique). Cette année, nous avons possibilité de nous inscrire à 3 journées de formation sur un outil spécifique, et c'est tout. Encore, ce stage est-il le même que celui de l'année dernière. Donc il ne répond qu'aux besoins des collègues qui débutent. Pas de supervision malgré nos demandes. Pas d'autres propositions. Nous avons demandé si nous pourrions recevoir une participation financière pour des formations à titre personnel puisque qu'il n'y avait pas de propositions de formation continue, mais la réponse a été négative. Donc celui qui veut se former paye sa formation de sa poche ... et pourtant c'est absolument nécessaire.

Comment expliquer **la pénurie** de psychologues scolaires ? (ou comment devenir **psy scolaire** ?)

Les conditions d'accès réduisent d'elles-mêmes le nombre de personnes susceptibles de postuler : il faut avoir été enseignant au moins 3 ans et être titulaire au moins d'une licence de psychologie (ce n'est pas la licence qui est la plus favorable à l'obtention du concours) ; de plus, il faut, si l'on est retenu, partir une année en formation à Lyon (3 jours de cours, 1 jour de stage dans son département, et 1 jour de travail sur un mémoire de recherche de type master1) ; c'est difficilement compatible avec une vie de famille. Ce parcours débouche sur le diplôme de psychologue scolaire et donne droit au titre de psychologue.

De plus les maîtres en général ont passé le concours pour être enseignants, pas pour être psy, sinon ils auraient continué le cursus.

Et puis ensuite, il faut reconnaître que notre situation professionnelle n'est pas simple : beaucoup de travail, de déplacement, des horaires souples donc des difficultés d'organisation de la vie personnelle surtout si on a des enfants encore jeunes, et pas de statut : nous sommes maîtres spécialisés faisant fonction de psychologue. Ce n'est pas très valorisant.

Pourtant le métier est passionnant, varié dans ses actions car nous touchons à toutes les difficultés qu'un enfant peut rencontrer, pas seulement aux difficultés d'apprentissage. Mais les conditions de travail se détériorent au fil des ans et l'efficacité de notre action se réduit d'autant.

Pour ma part, je pense qu'il faudrait ouvrir le recrutement hors éducation nationale. La formation de master 2 prépare à travailler dans tous types d'institution et l'école en est une. Il n'y a pas besoin d'être enseignant, mais d'avoir une solide connaissance de l'évolution de l'enfant.

